Document généré le 24 avr. 2024 19:33

Séquences : la revue de cinéma

André Turpin

Élie Castiel

Numéro 300, janvier 2016

Endorphine André Turpin

URI : https://id.erudit.org/iderudit/80903ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Castiel, É. (2016). André Turpin. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ANDRÉ TURPiN

Nous attendions son retour, non seulement parce qu'il s'agit d'un réalisateur atypique, mais surtout en raison d'un travail de réalisation ponctué de seulement deux longs métrages, ***Zigrail*** (1995) et ***Un crabe dans la tête*** (2001). Un écart de presque quinze ans au cours duquel il a assuré la direction photo d'une trentaine de films, dont le très respecté ***Incendies*** (2010) de Denis Villeneuve et les deux récents succès de Xavier Dolan, ***Tom à la ferme*** (2010) et ***Mommy*** (2014).

Qu'en est-il d'***Endorphine***, titre clinique, inquiétant, interrogateur, sûrement métaphorique de cette substance cérébrale en chacun de nous, qui nous aide à lutter contre la douleur ? D'où un film aux accents métaphysiques autour d'individus qui ont décidé de prendre leur distance avec la réalité. Pour mieux comprendre et apprécier cette œuvre à sa juste valeur, il faut se détacher du quotidien et risquer de s'infiltrer dans un monde où la psychanalyse tient lieu de terrain d'entente ou de désaccord entre les personnages; mais il faut aussi savoir distinguer ce qu'est un film intuitif plutôt que préfabriqué ou soumis à des diktats réducteurs. En quelque sorte, apprendre à s'adapter au pouls irrégulier de ces images en mouvement.

Notre collègue Maxime Labrecque a tenté l'exercice critique en décortiquant les fragments cachés et viscéraux d'un récit qui n'en est pas vraiment un. Francois D. Prud'homme, quant à lui, a choisi la voie de l'entrevue. André Turpin nous donne des réponses qui éclairent sa démarche singulière. Après l'avoir écouté (ou plutôt lu), il nous est impossible de ne pas voir en son film une proposition qui se démarque de la mouvance ambiante.

ÉLIE CASTIEL,
RÉDACTEUR EN CHEF